

JEAN L'OURS

de Stéphane Oertli

D'après « Jean de l'ours »

CREATION



Une production de la compagnie « l'Année Zéro »



Synopsis

« Jean l'ours » c'est l'histoire d'un enfant né couvert de poil.

Rapidement débordé par l'éducation d'un être d'une nature aussi sauvage, son père l'abandonne dans la forêt où il est élevé par une famille d'ours.

Rendu aux siens bien des années plus tard, l'enfant doit tout réapprendre de la vie parmi les hommes.

Ses parents bûcherons font preuve d'intelligence et de modernité dans l'éducation de cet enfant différent et d'une force herculéenne.

Mais décidément Petit Jean ne trouve sa place nulle part, ni chez les hommes ni chez les animaux.

Vers l'âge de 12 ans, il est une nouvelle fois abandonné par ses parents et enlevé par Madame Pezon, une montreuse d'ours pour être exhibé comme une bête de foire.

Il fait alors la connaissance de Plume au vent, un homme sans mémoire capable de voler dans les airs avec qui il organise son évasion, puis de Torchène, un petit homme trapu qui communique avec les arbres.

Il découvre l'amitié.

Ensemble, ils partent délivrer une princesse retenue prisonnière au fond d'un puits magique. Jean et la princesse tombent éperdument amoureux et comme le dit si bien le conte, tout est bien qui finit bien.

Ils vécurent heureux dans la montagne et eurent beaucoup d'enfants... velus.

Introduction

« Jean l'ours », est un conte méconnu du grand public que me racontait ma grand-mère quand j'étais petit. Il raconte la vie tumultueuse d'un enfant né couvert de poils. Il traite de la différence.

Pour la première fois, je prête ma plume à un théâtre destiné au plus jeune sans perdre pour autant mon identité de créateur, sans penser enfant, mais en repensant à l'enfant que j'étais et à ce qu'il aurait aimé voir, entendre et ressentir.

D'aussi loin que l'on remonte dans le temps et où que l'on aille sur terre, il existe une histoire proche de celle de « Jean l'ours ». Du big foot au yéti, du Caucase à l'Amérique centrale, les monstres poilus s'invitent dans notre sommeil, vivent dans nos méandres et posent l'une des grandes questions qui nous préoccupe ? Quelle part d'animalité subsiste en nous ?

Dans les rares livres de contes que j'ai pu trouver, une jeune bergère est enlevée par un ours et enfermée dans une caverne. De cette union contre nature naît un être mi-homme mi-ours d'une force herculéenne. Ce n'est pas la version qu'il m'a été donné d'entendre car le point de départ que me racontait ma grand-mère, très croyante, était fort différent. Ici, pas de pattes velues pour souiller la blanche peau, mais l'incantation adressée au ciel d'un couple de bûcheron incapable d'avoir un enfant suivit d'une naissance miraculeuse.

Pour bigote qu'elle soit, cette version m'a tout de suite intéressée car elle me permettait d'introduire le couple de bûcheron et plus encore maman ours. Ici l'animal n'est plus celui qui commet le rapt mais participe à l'évolution de Jean, joue un rôle positif à l'instar des parents confrontés à l'éducation d'un enfant différent. Comment éduquer autrement, comment réinventer le monde pour que la différence y trouve sa place ?

Par ailleurs, j'ai volontairement évité toute documentation comptant sur ma seule mémoire pour reconstituer la trame du conte sans brider mon imaginaire. Il fallait à la fois se souvenir des mots de ma grand-mère et à la fois les oublier.

Ici, l'injustice fait à cet être que ses parents abandonnent à deux reprises tient une place prépondérante et permet d'aborder ces thèmes difficiles avec les enfants. Comme le veut la tradition, le conte remplit parfois crûment sa fonction éducative et donnera l'occasion d'échanges autour de ces thématiques.

Depuis mes débuts dans le théâtre itinérant, la question de la fonction sociale de notre métier m'obsède. J'ai besoin de mettre du sens derrière mes actes. Je me suis parfois éloigné de cette mission pour y revenir en documentaire et plus récemment à travers ma pratique du clown à l'hôpital. Le théâtre jeune public, celui qui amuse tout en éduquant les générations futures, m'apparaît aujourd'hui comme une évidence. Depuis lors, j'ai croisé sur ma route de précieux interlocuteurs qui m'ont tendu la main, afin que ce projet voie le jour.



L'équipe

Écriture, conception visuelle et sonore

Stéphane Oertli

Scénographie et construction

Arnaud Van hammée

Création visuelles

Elodie Huré

Création des costumes et des masques

Isis Hauben

Interprétation

Muriel Bersy

Jean Laurent Geuzaine

Stéphane Oertli

:

:

:



Stéphane Oertli,

Porteur du projet

Écriture, conception visuelle et sonore

Stéphane Oertli commence le théâtre en 1989. En 1991, il est cofondateur avec Joëlle Sevilla et Alexandre Astier (Kaamelot) de « La traite des planches », une compagnie de théâtre musicale itinérante.

Il fait l'INSAS en Belgique de 1992 à 1995. Il crée la compagnie, « Fraction », en 1998 avec laquelle il produit « C'est arrivé demain » d'après « Les récits de femme » de Dario Fo et Franca Rame qui obtient le prix du meilleur spectacle 1998.

En 2000, il rencontre Emuntas Nekrosius dans le cadre de l'école des maîtres. Il fera une tournée de 100 représentations de « La mouette » d'Anton Tchekhov sur la saison 2001/2002. Toujours en 2001, dans le cadre d'un projet européen, il met en scène avec Anna Romano et Benedetta Frigerio, « Ciment, Cemento, Zement » d'après Heiner Müller.

Parallèlement, il se lance dans l'écriture d'un livret d'opéra autour de Barbe Bleue, spectacle qu'il mettra en scène en 2007 dans le cadre du projet européen Prospero en coproduction avec le Théâtre de Liège, « Ert » Emilia Romania Teatro, le Théâtre National de Bretagne, Ars musica et Bozar.

Comme comédien, Stéphane Oertli a notamment joué et produit avec FRACTION « Oxygène » d'Ivan Viripaev dans une mise en scène de Galin Stoev. Ce spectacle tournera pendant 4 ans et fera plus de 150 représentations. Toujours avec Galin Stoev, il joue Anti-gone et Tchekologie. Il interprète également Cordiani dans Andre del Sarto d'Alfred de Musset dans une mise en scène de Nathalie Mauger, un spectacle produit par le théâtre de Liège.

Artiste associé et programmateur sur la saison 2009/2010 au poème 2, il écrit et monte « Peny Alone ». En 2010, il écrit la pièce « Brutus mon frère ! » dans le cadre d'une résidence aux Maisons Mainou à Vandoeuvre en Suisse. En 2011 et 2012, Stéphane Oertli travaille avec Philippe Lüscher au Théâtre de Poche à Genève sur trois spectacles, « La campagne » de Martin Crimp, « Gomorra » d'après Roberto Saviano et « La nouvelle Héloïse » d'après Jean-Jacques Rousseau. En 2012, il travaille également avec Nicolas Musin dans un spectacle de danse théâtre autour d'Isadora Duncan. En 2013, il met en scène « Madame Wo project » à la Fabrique de théâtre de

la Bouverie. En 2014 il s'associe à Laurence Moletta et monte avec elle « Le couloir des pas perdus », un spectacle musical autour de récits de naissance. Après une pause de quelques années où il se consacre au doublage de films, il reprend le théâtre comme comédien en 2017 en jouant « Tu n'as rien vu à Fukushima » de Daniel de Roulet dans une mise en scène de Sifiane El Assad et « C'était au temps », une comédie musicale sur Jacques Brel écrite par Jean-Marie Delattre dans une mise en scène de Nathalie Stas. En 2019, il coécrit et joue « Leaves » dans une mise en scène de Anna Romano dans le cadre du projet européen « Eu collective plays ». En 2021, il participe à la tournée d'été du Magic Land Théâtre avec « La légende du roi Arthur » de Patrick Chaboud. Enfin, il se forme au clown avec Vincent Rouche, Carina Bonan, Barth Walter (clown à l'hôpital) et développe sa propre approche autour du clown noir.



Muriel Bersy,

Muriel Bersy obtient son premier prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1990 en art dramatique, dans la classe de Pierre Laroche.

Tour à tour comédienne, chanteuse notamment dans le groupe pop rock belge, « Les Vedettes », elle papillonne et virevolte entre scènes de Théâtre, scènes de concerts, scènes de ménage ou de cinéma depuis presque 30 ans.

Au théâtre elle fait de belles rencontres, Céline Delbecq pour « Le vent souffle sur Erzebeth », Georges Lini au Théâtre du Parc pour « Mac Beth », Pietro Pizzuti, Elvire Brisson, Dominique Breda, Dominique Serron....

Au cinéma elle tourne dans de nombreux films, téléfilms et séries.

Elle aime la scène, les rencontres, les mots, le théâtre proche des gens et nécessaire.

<https://murielbersy.be/>



Jean Laurent Geuzaine,

Jean Laurent a commencé ses études artistiques en 2003 au Conservatoire Royal de Bruxelles. Après deux années, il rejoint le cours Florent en France pour terminer son cursus.

De retour de France, sa carrière professionnelle s'est articulée autour d'activités techniques et artistiques. En 2007, avec Rémi Clobert ils ont formé le duo "Les Médiseux" avec lequel ils ont publié un certain nombre de vidéos qui leur a permis de passer à la RTBF dans l'émission Intermedia dirigée par Alain Gerlache.

Puis Jean-Laurent travaillera pour le SIEP (service d'information pour les études et professions) en tant que comédien. Ceci afin de pouvoir fournir diverses capsules humoristiques mais informatives concernant les métiers accessibles via le SIEP.

A la naissance de son fils en 2013, il prend la décision de commencer à la RTBF en tant que régisseur pigiste, ceci afin d'avoir un travail technique plus "alimentaire", mais qui reste néanmoins dans l'audiovisuel.

Cela lui permet de pouvoir continuer à travailler « à côté » sur des projets artistiques, entre autres avec Rémi Clobert sur ses courts métrages nommé "Happy birthday", "Crescendo", "Son of a bitch" qui ont fait de petites participations dans divers festivals belges.

Il est devenu spécialiste "régie véhicules". Il s'agit de chercher et gérer les véhicules qui serviront lors du tournage. Depuis 2015, il fait beaucoup de tournages tels que "Bienvenue à Marly-Gomont" de Julien Rambaldi, « le Fidèle » de Michaël Roskam, « Boule et Bill 2 » de Pascal Bourdiaux, la saison 2 de la série Canal + « Ovni(S) » et la saison 2 de "Braqueurs " réalisée par Julien Leclercq.

Mais en vrai passionné il a toujours continué le théâtre en « amateur » dans le sens le plus noble du terme pour les centres culturels de Rebecq, et de Silly.



Elodie Huré,

Plasticienne du projet

Artiste plasticienne, vidéaste et collagiste, également formée à l'école du théâtre, Elodie Huré, alias EloH s'exprime principalement à travers la peinture et la vidéo.

Née en Bretagne, elle garde de cet ancrage un attrait pour le romantisme, pour la terre, la puissance des éléments et la violence des mots. Après l'obtention de sa licence en arts plastiques à Rennes en 2003, elle part se former aux techniques de tapisserie d'ameublement à Paris. Elle travaille ensuite au sein d'institutions comme le théâtre du Châtelet, le théâtre National de Chaillot, la Comédie Française, l'Opéra-comique, L'ODÉON. Puis elle participe à des tournées internationales avec le théâtre des Bouffes du Nord, en collaborant avec la metteuse en scène Katie Mitchell. Elle voyage ainsi en Europe, aux Etats-Unis et en Russie. Ses expériences l'amènent à s'interroger sur les notions d'espace, de lumière, de chorégraphie et de mise en scène. En 2014, elle valide un master en arts plastiques à l'université Paris 8. Elle consacre sa recherche au mutisme à travers la vidéo et la peinture. Naît dès lors une interrogation permanente sur le discours de l'image, sa fabrication et sa mise en mouvement. En parallèle, elle mène de nombreux projets collaboratifs. Citons sa participation active au projet « La Cave », une galerie itinérante initiée avec l'artiste Angel Roy.

Elodie Huré écrit et réalise ensuite plusieurs court-métrages marionnettiques et des clips musicaux. «Parturition», et le clip «Renaissance» qu'elle réalise pour le guitariste breton Arnaud Royer, marqueront sa collaboration avec la comédienne Galine Bout de Ficelle.

En 2016, elle rencontre l'anesthésiste et musicien Eryk Eisenberg. Ils abordent ensemble la perception du corps. Les ouvrages d'Antonin Artaud, de Nietzsche et de Victor Hugo sont dès lors convoqués. Cette aventure l'amène ainsi à interroger les articulations entre musique et arts plastiques. A deux reprises, un travail scénique est réalisé, dont Elodie Huré élabore la scénographie et la vidéo, en parallèle d'une exposition picturale. Suite à ces expériences, elle se forme aux techniques de vjing et de mapping qui deviendront désormais des outils de sa création.

En 2017, elle explore la peinture et les mots dans l'espace urbain à Paris, Bruxelles, Hambourg, et Berlin, avec le collagiste Jean Peut-être, le poète Jean Teské et le peintre Mako Moya Agurto. Aujourd'hui, Elodie Huré poursuit ses recherches en vidéos et peinture dans son atelier bruxellois. Dans ce petit monde, empreint d'obsessions, les figures, entre mutisme et dyskinésie, dansent sur les champs de l'intime au son d'une seule et même mélodie, celle d'une violente poésie, douce mélancolie, théâtre de la vie. « Ma pratique est indissociable d'une transe ».



Arnaud Van hammée,

Scénographe / Comédien / Vidéographe

Depuis près de 30 ans, Arnaud Van hammée s'investit avec enthousiasme dans de nombreux projets artistiques, en tant qu'acteur, mais aussi en tant que vidéographe, metteur en scène et scénographe.

Infatigable touche à tout, quand il n'est pas sur scène, il manie le crayon, la caméra ou le poste à souder au gré de multiples collaborations artistiques.

Du fond de son atelier, véritable boîte à malices, le broi devient trésor, il soude de vieux vélos et détourne de drôles d'objets.

Sa polyvalence créative et son expertise technique ont récemment donné naissance à l'entre-sort forain : Le Petit Manège d'Arnaud

Après ses études à l'ESA Saint-Luc Bruxelles, Arnaud découvre les coulisses du spectacle vivant en suivant les deux premières années de formation professionnelle en Arts du Cirque à l'ESF-Bruxelles, entre 1987 et 1989.

En plus des techniques de cirque, Il pratique le jeu d'acteur (méthode Jacques Lecoq) avec Karl Maria et Luc De Smet de la Klein Académie, Kevin Brooking en stages de clown ainsi que Eric de Staercke en théâtre d'improvisation.

A l'issue de ces 2 ans de formation, Vincent Wauters produit le spectacle sous chapiteau, mis en scène par Marc Yeoman « Mosquitos are not Stupide » qui, dans une version « allégée » fera déjà une belle tournée Belgo-Germano-Suisse... avec le spectacle « Arsce-nique »

De spectacles de rues en spectacles de salles, Il joue des rôles variés, toujours dans l'esprit de ce théâtre généreux, rythmé et populaire.

Il découvre la commedia dell'arte, avec Carlo Boso dans plusieurs spectacles de tréteaux montés par la Cie de La Sonnette, dont « LE RETOUR DU CAPITAINE » qui tournera

jusqu'à Venise pour le Carnaval. Il prend déjà plaisir à créer les masques en cuir avec Stefano Perroco.

Chacune de ses implications en tant qu'acteur nourrit sa curiosité pour les coulisses des théâtres, il élargit ses connaissances et son sens pratique en construction de décors, d'effets spéciaux ou d'accessoires.

A force de charger et décharger des camions, de monter et démonter des décors, on apprend à rationaliser!

Autodidacte passionné, il apprend à travailler le bois et surtout le métal.

Conseillé par Bruno Renson et Fred Op De Beeck, il construit des machineries spectaculaires pour la Cie de la Sonnette, Zinneke Parade et ensuite ses propres projets. C'est tout naturellement qu'il en vient à proposer ses services à d'autres compagnies en installant son atelier à la Roseraie à Bruxelles en 2010.

Très conscient des contraintes de tournées, il dessine des univers, propose des décors sur mesure, invente des tours de magie, avec toujours une touche de poésie.

Son atelier regorge de surprises, poulies, courroies, moteurs électrique prêt à servir les créations et les idées les plus folles!

« FICELLES » / « BOUCHES » - Cie Les Pieds Dans Le Vent, « MOMENT CLE » / « DES CHOSES A DIRE » - Cie du Chien qui Tousse, « GEORGES POISSON » - Cie Arts et Couleurs, « MON PTIT COCO » - Théâtre de la Berlue, « DARAYA » / « LA MER » - Foule Théâtre, « L'HOMME QUI MARCHE » - Cie Les Argonautes, « DECROCHER LA LUNE » - Luc Petit Productions, « LES COLIBRIS » / « UN PETIT AIR DE CHELM » - Mic Mac Théâtre... sont autant de collaborations enthousiasmantes



Nos partenaires,

Christian Machiels de « Pierre de lune » accompagne le projet depuis un an.

Emmanuelle van Overschelde de « La roseraie » chez qui nous avons déjà fait deux résidences et un précieux banc d'essai devant quatre classes d'enfants. Cette sortie de résidences qui a eu lieu en juin nous a permis de déterminer la tranche d'âge à 8-12 ans et surtout de rectifier ce qui ne passait pas la rampe.

Ces deux résidences à La Roseraie ont conduit aussi à une autre évidence. Jean l'ours doit être interprété par un seul acteur et ne peut être distribué avec d'autres personnages comme nous l'avions envisagé au début du projet. Jean Laurent Geuzaine et sa stature de géant, mêlé d'un regard d'une rare douceur était tout indiqué pour le rôle. Muriel Bersy et moi prendront en charge les autres personnages dans un jeu d'ombres et de masques

L'étape suivante nous a conduit cet été au **BAMP** pour une résidence dédiée à la forme du spectacle. Une semaine de travail avec Elodie Huré pour travailler sur les visuels et le dispositif scénique. J'en ai aussi profité pour composer le thème musical du spectacle. Arnaud Van hamme nous a rejoint pendant la semaine. Les premiers croquis de scénographie ont émergé. Un univers visuel et sonore commence à s'articuler avec un dispositif scénique autonome qui devrait nous permettre de jouer dans n'importe quel espace occulté.

« Jean l'ours » trace sa route. Nous envisageons la dernière ligne droite vers mi-février 2022 à La Roseraie durant 6 semaines avec une petite présentation début avril 2022 ainsi qu'une inscription aux sélections de Huy.



Dramaturgie

« Jean l'ours » a ceci de singulier, qu'il se joue du temps et de l'espace. Qu'il traverse des mondes réels ou imaginaires, comme dans Alice au pays des merveilles, il se joue de l'inconscient de son héros et donc de l'inconscient de son public. Peu de contes permettent à son héros de tomber dans son propre inconscient. Cette bascule quantique digne d'Alice existe dans ce conte. Elle en est son cœur battant.

Les contes agissent dans le conscient de l'enfant, mais aussi dans son inconscient, il le prépare à la vie d'adulte. Ils abordent ce qui est bien et ce qui est mal de manière symbolique dans le champ cognitif de l'enfant et ainsi apportent du sens.

Certes, le conte est volontiers cruel, injuste et violent, il livre aux enfants le message suivant : l'existence humaine, qu'on le veuille ou non, est ponctuée d'épreuves souvent injustes ; si, au lieu de se dérober, on a le courage de les affronter, on vient à bout de tous les obstacles et on remporte finalement la victoire. Par l'imaginaire, les contes parlent du réel et de la cruauté des hommes, ils ne divertissent qu'en apparence, œuvrent bien au-delà des rires et des pleurs et remplissent une fonction sociale et éducative indispensables. Certes les enfants ont besoin de fantaisies, non seulement pour s'amuser ou s'évader temporairement de la réalité, mais, aussi, pour grandir et développer leur personnalité. Ainsi, quand on permet aux enfants de transposer les contes de fées à leur vécu, ils découvrent un sens à ce qui leur arrive, et leur développement en sera d'autant plus favorisé. Autrement dit, si on raconte aux enfants les épreuves, les tribulations, les succès et les échecs des héros des contes de fées, ils pourront mieux faire face aux épreuves, aux tribulations, aux succès et aux échecs qui les attendent dans la vie. D'ailleurs, si les contes paraissent convaincants aux yeux des enfants, c'est qu'ils s'accordent, d'une manière tout à fait adaptée à la façon dont l'enfant conçoit et expérimente le monde. Loin des univers policés dont ils sont abreuvés sur le petit écran, les contes d'autrefois osent parler à l'inconscient, là où résident les peurs primales, les pulsions, là où se loge notre « Jean l'ours ».

En apparence, ce conte possède toutes les arcanes classiques du genre. En apparence seulement. Le héros né couvert de poil au point qu'on ne sait s'il est un ours ou un homme, après un parcours semé d'embûches, d'abandon et de maltraitance finit par reconquérir son humanité, délivre des princesses avec qui il se marie, vit heureux et fait de beaux enfants velus.

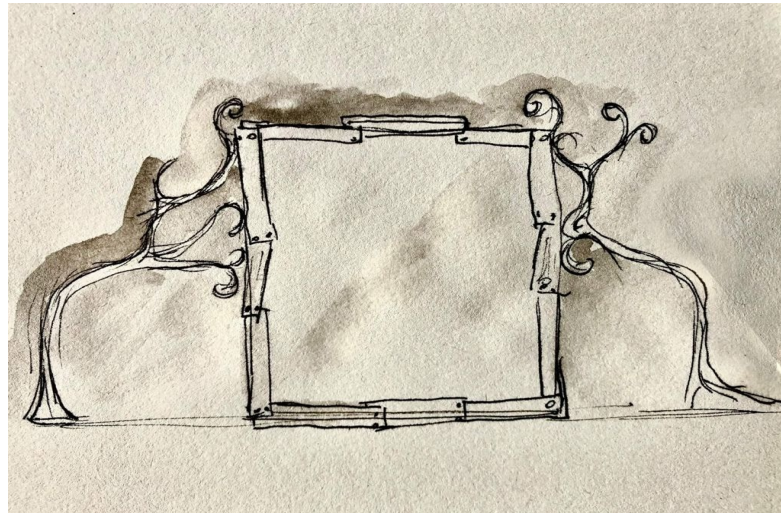


Figure 1 Première esquisse de scénographie par Arnaud Van hammée

Dispositif scénique

Spectacle de théâtre jeune public adressé au 8-12 ans porté par trois comédiens qui assureront tour à tour l'interprétation, la manipulation des personnages en ombre et la régie du spectacle. La compagnie voyagera avec tout le nécessaire à la représentation (structure de scène, lumière, son, décor, costumes et accessoires) avec pour objectif de jouer de manière autonome dans n'importe quel espace occulté.

Grâce à notre précieuse collaboration avec Arnaud Van hammée, nous imaginons un outil scénique montable en une heure. Il représente la fenêtre de la cabane des bûcherons entouré de végétations, de bois et de cuirs. Cette fenêtre servira d'écran de rétroprojection et permettra un travail d'ombre qui se mélangera aux images projetées. Derrière l'écran, Arnaud a imaginé une structure portante qui servira aussi de porte costumes et accessoires. Le fond de l'espace sera recouvert d'un grand tulle peint qui représentera la forêt.

Projet visuel

Si je pense à « Jean l'Ours » quels sont les premières images qui me traversent ?

Moyen âge, coin du feu, nature primitive, poils, forêt, puits magique. Tout cela nous projette dans un monde archaïque.

Comment produire une forme qui se rapprocherait de l'ambiance vacillante de l'âtre de la cheminée avec ses ombres rougeoyantes ? Et si nous devons représenter Jean l'Ours sans électricité ? Qu'advierait-il de la forme du spectacle ? Qu'advierait-il de la lumière ? Qu'advierait-il du son ?

Pour des raisons pratiques, cette version rêvée d'un spectacle « unplug » n'est malheureusement pas envisageable. Néanmoins, cette idée d'un spectacle dans les mêmes conditions qu'autrefois nous sert de guide et conditionne l'ensemble de l'univers sonore et visuel.

Ainsi, nous avons troqué le vidéoprojecteur pour utiliser un rétroprojecteur davantage proche de la lanterne magique. La plasticienne Elodie Huré s'est attelée à produire des illustrations à la linogravure, comme aux premières heures de l'imprimerie. J'envisage d'utiliser une scie musicale (l'instrument du bûcheron) comme fil sonore du spectacle sans pour autant renoncer à l'amplification bien cachée dans le dispositif scénique. Le spectacle s'articulera devant et derrière la fenêtre/écran dans un travail d'ombre et de manipulation de marionnette à l'image de plume au vent qui n'existera qu'en ombre.

De l'homo sapiens à l'homo faber

J'aime fabriquer les choses avec les moyens du bord et dans une certaine urgence. Urgence à dire, urgence à faire. A travers le bricolage, le bidouillage, il s'agit de montrer subtilement toute la fragilité et la précarité de notre monde. Jean l'Ours évolue dans une sphère moyenâgeuse, quelque peu archaïque. Dans un esprit un peu primaire, brut, un peu comme un jeu d'enfant, la linogravure m'est apparue comme une des techniques adéquates pour rendre visible cet univers. Un jeu de blanc et de noir, de plein et de vide, laissant libre cours à l'imaginaire. Et comme au moyen-âge, la notion de perspective n'existant pas, cela m'a permis de jouer avec les différents plans d'une manière différente. Concernant la rétroprojection, tout le jeu consiste à trouver des subterfuges pour insuffler du mouvement, de la couleur, et donc de la vie à des images fixes. Se posent dès lors les questions de manipulations et d'approches cinématographiques. On se rapproche ainsi de la source du 7eme art, à ses débuts balbutiants, et à essayer, à l'instar de Monsieur Méliès, de trouver des trucages manuels pour refléter magie et poésie.

Et puisque les comédiens seront aussi les manipulateurs, il faut, comme pour répondre à toute urgence, que ce soit simple, rapide et efficace. Ainsi pour moi, tout ce bricolage est indissociable d'une réflexion politique.

Elodie Huré

Recherche visuelle à la résidence au BAMP

Par Elodie Huré



Figure 2 La forêt



Figure 3 La maison des bûcherons



Figure 4 La place de la ville



Figure 5 L'atelier du bûcheron

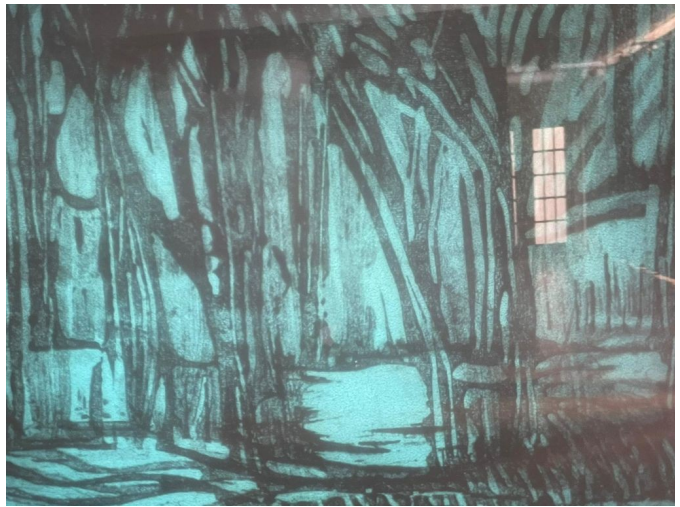


Figure 6 La forêt maléfique



Figure 7 Jean devant la rivière



Figure 8 La ville

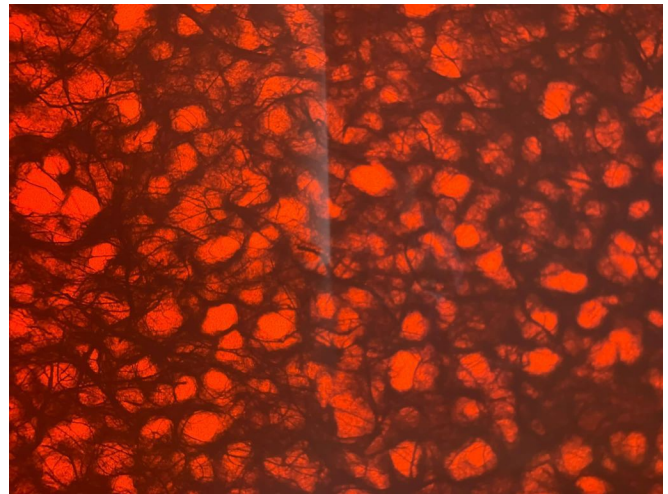


Figure 9 Matière scène des costumes



Figure 10 Restaurant chinois



Figure 11 La maison des bûcherons la nuit



Figure 12 Jean dans le reflet de l'eau

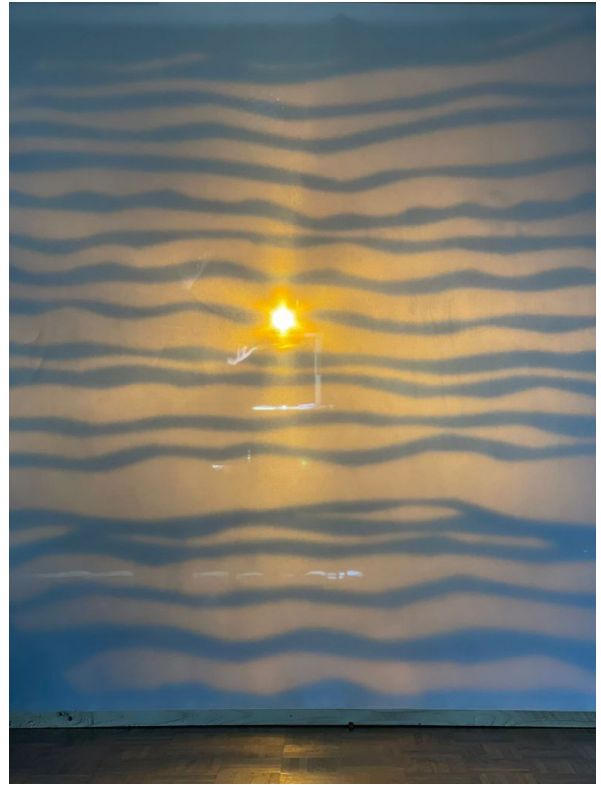


Figure 13 Coucher de soleil



Figure 14 Les yeux multiples de la foule



Figure 15 Dans le puits



Figure 16 Le lit des bûcherons



Public cible et grandes thématiques du projet

Destiné au 8-12 ans, nous aborderons trois grandes thématiques :

La différence

Avez-vous dans votre entourage quelqu'un de différent ? Soit par son apparence ?

Soit par son comportement ?

Être différent des autres c'est bien ou c'est mal ?

Vous-même, vous sentez vous différent ?

Si on n'est pas différent alors on est quoi ? Normal ?

Qu'est-ce que la normalité ?

Comment trouver sa place dans la société quand on est différent ?

L'abandon

Il y a mille manières d'être abandonné.

Des Parents absorbés par leur travail qui laissent à d'autres le soin d'élever leurs enfants.

Des parents séparés qui remettent à l'autre la responsabilité parentale

Un petit frère ou une petite sœur qui accapare toute l'attention.

Des enfants livrés à eux même.

L'injustice

Cette thématique est abordée de façon indirect dans le spectacle par l'injustice faite à cet être différent. Pourtant les contes nous apprennent que l'injustice fait partie de la vie, qu'il faut la reconnaître et s'en servir plutôt que de la subir.

Ateliers pratiques

Un atelier pratique d'initiation à la linogravure (la technique employée pour créer les images pourra être organisé à la demande des écoles).

Le texte



Scène 1 : Introduction

Devant une petite maison dans la forêt. Son de vent dans les arbres. Ambiance forêt.

La conteuse : Chut les enfants, vous entendez ? Qu'est-ce que vous entendez ? Du vent dans les arbres ? Des oiseaux ? Où sommes-nous ? Dans une forêt ! Qu'est-ce que vous entendez encore ? Un chien qui aboie... Quelqu'un qui scie du bois ? Quel genre de personne scie du bois dans la forêt ? Un bûcheron bravo ! Le bûcheron s'appelle Jean ! Jean le bûcheron !

Le conteur : Vous entendez ? Quelqu'un qui chante ? Mal mais... Bon... On dirait une voix de femme ? Le bûcheron a une femme alors ! Bravo ! La bûcheronne s'appelle Jeanne ! Jeanne la bûcheronne !

La Conteuse : Autre chose. Est-ce que vous entendez des enfants ? Non. Jeanne et Jean n'ont pas d'enfants.

Le conteur : Et ça n'est pas faute d'essayer !

La conteuse : Chut à la fin ! Devant des enfants !

Scène 2 : l'incantation

Dans la forêt. Quelques mois plus tard, alors que Jean ramasse des fagots de bois. Il entend le grognement d'un ours. Il s'arrête et se cache. Une maman ours joue avec son petit ourson. Jean ferme les yeux, joint les mains et adresse au ciel la plus intense des prières.

Jean : « Mon Dieu, donnez-moi un enfant, même un tout poilu comme celui-là, mais donnez-moi un enfant !!!! »

Scène 3 : Un heureux événement

A l'intérieur de la maison des bûcherons. C'est l'hiver, à travers la fenêtre on voit des flocons de neige qui tombent. Jeanne est en avant-scène. Elle est assise sur un rocking-chair.

Jeanne : Jean j'ai envie de fraises !

Jean se démène pour trouver des fraises en plein hiver. Il revient avec une fraise géante. Jeanne se lève brusquement.

Jeanne : Jean j'ai senti quelque chose bouger !

Jeanne est en avant-scène. Elle se tient le ventre. Il grossit à vue d'œil. La voilà prête à accoucher. Et paf dans un grand bruit et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire...l'enfant était... mais...

Jeanne : Où... est/

Jean : ... notre enfant ?

Jeanne : Je ne sais pas !

Un temps

Jean : Co...co... comment ça tu ne sais pas ?

Jeanne : JE NE SAIS PAS !

Jean : Mais mais mais

Jeanne : QUOI MAIS MAIS MAIS AIDE MOI PLUTOT A LE RETROUVER !

Jean : ... Ici ! Sous le lit ! ... Non derrière l'armoire !

Jeanne : Tu as laissé la porte ouverte, bougre d'idiot une bête a dû rentrer ! Chasse là ! JEAN ne reste pas planté là !

Jean passe derrière l'écran et revient lentement avec quelque chose dans les mains.

Jeanne : CHASSE IMMEDIATEMENT CETTE BETE JEAN, ELLE VA MANGER MON BEBE ! JEAN TU M'ENTENDS/

Jean : Tais-toi Jeanne ... Cette bête ... C'est notre enfant !

Noir.

Scène 4 : Tentative d'éducation

Avec une moue de dégoût, Jeanne essaye de donner le sein à ce bébé couvert de poils.

Jeanne : AAAAAAÏEUUUH il m'a mordu !

Jean : Et si on mettait un bol de lait... ici, là, par terre ?

Jean et Jeanne passent derrière l'écran. La scène est en ombre chinoise.

En chœur : Il lape le lait, renverse une première fois son écuelle, éponger, une deuxième fois son écuelle, éponger, une troisième fois son écuelle, éponger, cinquante-trois fois son écuelle, éponger éponger éponger/

Ils repassent devant l'écran avec l'enfant dans les bras caché dans une couverture.

Jean : Jeanne Ça n'ira pas ! Il faut que tu essayes encore/

Le sein gauche de Jeanne est ensanglanté

Jeanne : de lui donner le sein ? Mon autre sein ? C'est ça ? ... JAMAIS !

Jean : Mais Jeanne/

Jeanne : T'as qu'à essayer toi ! Pourquoi c'est toujours les femmes qui devraient allaiter ?

Jean : Mais... Jeanne coco comment veux-tu que/ ... Attends ! Et si je fabriquais un biberon dans une vessie de de/

Jean repasse derrière l'écran. Il montre en ombre un lapin, une poule une vache qu'il porte avec peine puis un cochon.

Jean : Lapin !

Jeanne : Non !

Jean : Poule !

Jeanne : Trop petit

Jean : Vache !

Jeanne : Trop gros ! ... De de de cochon !

Jean : De cochon ? Quoi tire-bouchon ?

Un cri de cochon retentit dans la nuit ! Jean revient avec une sorte de ballon dans les mains. Il le gonfle, tient fermement le bébé, fourre la vessie de cochon dans sa bouche. Bébé ours lui mord le doigt jusqu'à l'os !!!!

Jean : AAAAAAÏEUUUH

La lumière baisse peu à peu. Jeanne est sur le rocking-chair. Elle chante une berceuse.

Dors petit monstre dors s'il te plaît fais un effort

Dors Tout contre mon corps

Dors petite monstre d'amour

N'aies plus peur de l'aurore

La nuit t'aimera toujours

Tu pourras t'y blottir

Alors les idiots cesseront de rire

Et toi l'immonde aux yeux des gueux

Tu deviendras prince au milieu des cieux

Tu soulèveras la terre boiras la mer et mangeras les montagnes.

Jean est à l'avant-scène. Il pleure. Peu à peu, l'enfant s'assoupit. Elle le couche dans son berceau en ombre chinoise. Jeanne rejoint Jean. Ambiance de nuit. Ils sont assis en devant de scène. Une petite lampe vacillante les éclaire.

Jeanne : Finalement on était tombé d'accord ?

Jean : D'accord... Sur quoi ?

Jeanne : Le prénom

Jean : On était d'accord sur un prénom de fille...

Jeanne : Mais on ne sait même pas si c'est une fille ou un garçon...

Ils se déplacent vers le berceau. Tout doucement ils soulèvent le drap. L'enfant fait mine de se réveiller.

Jean : Je crois que c'est un garçon. Regarde les petites/

Jeanne : Chut euh Jean à la fin devant les enfants... *elle s'arrête net comme si elle avait une idée.*
Jean ?

Jean : Oui ?

Jeanne : Mais non idiot ... Jean

Jean : Quoi Jean ?

Jeanne : Le prénom !

Jean : Jean mais pourquoi Jean !!!!

Jeanne : Et pourquoi pas ! Tu as une autre idée ? BALOO ??? BOUBA !

Jean : Baloo, Bouba mais...

Jeanne : Jean ! Jean ! J'aime bien moi ! Jean l'ours !

Jean : Tu risques de confondre/

Jeanne : Ah ça ! Y a pas de risque !

Jean : Chuteuh tu vas le réveiller !

Aussitôt dit aussitôt fait... Le Bébé se réveille en hurlant.

Noir.

15 jours plus tard. Armé d'un couvercle de casserole et d'un pic à viande, en ombre chinoise, Papa Jean tente une nouvelle fois d'approcher « Bébé Jean » pour lui donner son morceau de viande quotidien. Jeanne est en avant-scène. Elle sanglote.

Jeanne : Ferréol, mon petit chien préféré !

Jean : C'était pour jouer !

Jeanne : Les poules, les lapins, la chèvre, c'était pour jouer peut-être ?... *elle pleure...* Même
tire-bouchon dévoré par /ce/cette

Jean : Ne le dis pas ! Ne le dis pas/

La conteuse : Après une énième nuit à tenir les murs de ce qui restait de la pauvre cabane, couverte de coups de griffes, défoncée, éventrée, Papa Jean décide d'employer les grands moyens...Il se rend chez le forgeron et lui achète quantité de barres de fer.

Scène 5 : Chez le forgeron.

Scène en ombre chinoise. Jean a plein de barres de fer dans les bras. Au loin on entend le son d'un vieux poste de radio.

Forgeron : Tu veux faire une cage pour une bête sauvage ?

Jean : Non un parc pour les enfants

Forgeron : Un parc d'enfants pour une bête sauvage ?

Jean : Qui te dit que c'est pour une bête sauvage ?

Forgeron : Par tous les saints de Nazareth, quel genre d'enfant a besoin d'un parc comme ça ?

Jean : Un enfant vigoureux.

Forgeron : Mais c'est plus de la vigueur c'est de la sauvagerie !

Jean : *bas.* Ecoute Forgeron, tu vas faire ce que je te dis un point c'est tout. *Haut.* Allez c'est pas le tout mais/

Forgeron : Jean !

Jean : Quoi ?

Forgeron : Avant de partir prends une petite Vipérine.

Voix pub qu'on entend à la radio :

Mettre un peu de lait dans une bouteille en verre, placez la bouteille dans un endroit ombragé. Attendre qu'une vipère ne pénètre dans la bouteille. Fermer la bouteille. Remplir avec un alcool blanc. Attention l'abus d'alcool est dangereux pour la santé.

Jean : La route est longue je préfère pas/

Le forgeron : Prends une petite Vipérine !

Jean : Je te dis que la route est longue

Le forgeron : Mais prends une petite Vipérine !

Jean : Bon... D'accord, mais rien qu'une petite.

Jean : Bon allez, c'est pas l'tout mais

Le forgeron : Jean !

Jean : Quoi encore ?

Le forgeron : Prends encore une petite Vipérine

Jean : Je préfère pas/

Le forgeron : Mais prends une petite Vipérine !

Jean : Je te dis que la route est longue/

Le forgeron : Mais par tous les saints de Nazareth prends une petite Vipérine !

Jean : Bon... D'accord, mais rien qu'une petite.

Jean : Bon allez, c'est pas l'tout mais

Le forgeron : Jean !

Jean : Quoi encore ?

Le forgeron : Prends une dernière Vipérine

Scène 6 : Rendu aux siens

La conteuse : STOP ! Complètement pompette, Jean traverse la forêt noire

Jean : « Je vais enfermer mon propre fils dans une cage comme une bête sauvage ! »

La conteuse : Il est tellement saoul qu'on comprend même plus ce qu'il dit !

Arrivé chez lui, Jean attrape un gros sac de toile, sort bébé Jean de son berceau, le prend dans ses bras, le glisse dans le sac et sort discrètement de la maison. Après une heure à errer comme un malheureux dans la forêt, il arrive au bord d'un petit lac. Jean s'avance dans l'eau prêt à noyer son propre enfant quand soudain, sort du sac une petite main griffue qui donne une caresse sur la joue du père. Derrière lui, Jean entend le grognement d'un ours. Il se retourne. Maman ours est tout prêt. Jean s'approche doucement et constate qu'elle a laissé ses petits oursons endormis. Il passe derrière l'écran et dépose bébé Jean au milieu des autres. Il file à toute allure. Jean repasse devant l'écran et vient en devant de scène.

Le conteur : Maman ours est de retour. Un des oursons est réveillé et semble agité. Elle le prend dans ses bras. Quelque chose l'intrigue... Les ours ne savent pas compter mais c'est comme s'il y en avait

plus que d'habitude... Et celui-là qu'elle tient dans ses bras, elle le renifle. Il sent le feu de bois. Comme les humains. Le petit a pourtant bien l'air d'un ours ? Epuisée, Maman ours finit par s'endormir.

Changement d'image. Jeanne dort dans son lit. Elle se réveille en sursaut. Les yeux grands ouverts, Jean est allongé à côté d'elle.

Jeanne : Jean ? Tout va bien ? Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu pleures ? Qu'est ce qui s'est passé ? Où est bébé Jean ? *Un silence*

Jean : *La voix blanche...* Il y a eu un accident... Bébé Jean s'est enfui de la maison. Le temps que je m'en aperçoive, il avait rejoint la rivière... Je l'ai vu se noyer ! Il a disparu dans les flots !

Hurllement de Jeanne

Fin de la première partie

Scène 7 : Mi ours/mi-homme

Le conteur : Et les années passèrent. Chez les humains, Jeanne et Jean avaient repris péniblement leur vie de bûcheron sans enfant se lamentant sans cesse de la mort de bébé Jean. Chez les ours, Jean grandissait, grandissait, grandissait, à tel point que maman ours finit par se poser des questions. Alors que ses frères et sœurs campaient sur leur deux appuis, Jean se redressait se redressait se redressait et finissait par marcher constamment sur ses appuis de derrière... Comme un humain. Comme un humain. Un jour que les oursons avaient trouvé du miel au creux d'un arbre, petit Jean plonge sa main dans le tronc et badigeonne de miel la tête de ses frères et sœurs. Furieuses, les abeilles se jettent sur les oursons qui courent dans tous les sens ! Petit Jean mange tout le miel en se délectant du spectacle.

Maman ours : Reste au coin tu es puni ! ... Tes frères et sœurs ont été gravement piqués par les abeilles et tu as mangé tout le miel sans partager ! Un ours ne ferait jamais ça ! *Un silence Va-t'en !*

Jean est à genoux en ombre au bord de la rivière avec les mots de maman ours qui résonnent encore dans sa tête. Maman ours vient le rejoindre en ombre. L'image change. Gros plan sur l'eau. Jean l'ourson se retourne. On entraperçoit son visage dans le reflet de l'eau. Les poils de son visage tombent.

Jean l'ours : ... Maman qu'est-ce qui m'arrive ?

Maman ours : Tu es un humain. Pas un ours. Et je sais qui sont tes vrais parents/

Jean : Mais enfin c'est toi et mes frères et sœurs mes vrais parents!

Maman ours : Ferme les yeux.

Maman ours assomme Jean

Scène 9 : Retour au bercail

Sur l'écran, une serrure géante. Dans la serrure, l'ombre de maman ours avec les oursons. On frappe à la porte. Jean le bûcheron est terrifié.

Maman ours: Humain, j'hésite encore entre te saluer ou te manger/

Oursons: Mange-le !! Mange-le !!!!

Maman ours : Je crois que tu as malencontreusement égaré ce grand gaillard... Comme il doit s'agir d'un malentendu, je ne t'en tiendrai pas rigueur, autrement dit je ne te mangerai pas

Oursons: Mange-le !!! Mange-le !!!!!

Maman ours : Humain, je te souhaite une bonne journée !

Elle jette Jean sur la scène. Il apparaît devant les enfants pour la première fois. Immense et terrifiant.

Scène 10 : L'enfant sauvage

Maman Jeanne : *en son uniquement :* Jean couche toi dans ton lit, Jean laisse-moi te mettre ta deuxième manche, Jean remets ton pantalon, non Jean, il faut attendre que tout le monde soit servi avant de commencer à manger, Jean, on ne prend pas tout le plat pour soi tout seul !

Le Conteur : *bas. En confidence aux enfants.* Elever ce qu'il faut bien appeler un enfant sauvage n'était pas une mince affaire, car contrarier petit Jean, c'était à coup sûr se retrouver projeté à cinquante mètres de là ! Agé de seulement 7 ans, petit Jean tranchait les arbres d'un seul coup de hache et portait des troncs entiers sur des kilomètres sans la moindre fatigue car c'était un excellent bûcheron ! Ah ça les travaux manuels pas de problème mais alors le reste... La lecture aie aie aie, l'écriture ouille ouille ouille, le langage oïe oïe oïe...

Jean est à table. Il joue avec les lettres qui apparaissent sur l'écran...

Un jour Papa Jean eut une idée. Il mit au point une méthode d'apprentissage à partir des lettres de l'alphabet gravées dans des morceaux de bois. Petit Jean apprit à lire et même à écrire en un temps record ! Et bah oui ! Comme ça il pouvait se faire comprendre mais surtout il pouvait demander des choses !

La conteuse : Ah ça c'est gênant ... Un matin, petit Jean montre son caca et rassemble ses lettres sur la grande table en bois.

Papa Jean : Mon fils, tu n'as pas besoin d'apprendre à dire ce mot là

Jean insiste en poussant les lettres.

Papa Jean : C'est un vilain mot !

Jean insiste encore

Papa Jean : N'insiste pas je te dis ! “caca” est un vilain mot

Jean : *essaye de dire caca A...A*

Papa Jean : Non arrête, Jean écoute moi.

Jean : A A A A A

Papa Jean : Arrête Jean, arrête. En français, on ne peut pas dire tous les mots. On peut pas dire « caca » et surtout pas « merde », un autre mot très très vilain pour dire caca

Jean : ERDE ERDE

Papa Jean : Jean on ne peut pas dire « merde » c'est un gros mot ! Hein les enfants qu'on ne peut pas dire merde !

Jean: ERDE ERDE ERDE ERDE MERDE

Papa Jean OOOH bravo Jean! ... je veux dire euh... Mais !

Papa Jean : Jean écoute moi. Une fois par semaine, on aura le droit de prononcer des gros mots mais rien que toi et moi d'accord ! Tu pourras dire tous les gros mots que tu veux et même en inventer des nouveaux !

La conteuse : Petit à petit, avec des méthodes pas toujours très catholiques, petit Jean combla toutes ses lacunes et finit par maîtriser le langage comme n'importe quel petit garçon de son âge.

Scène 10 : Le carnaval

Petit Jean : Steplait papa emmène-moi au marché allez steplait

Jeanne : *Bas à Jean.* Jean nous avons un accord. Nous l'élevons dans la forêt sans contact avec qui que ce soit. Il n'est pas question que d'autres gens voient ce...

Papa Jean : *Bas* Ce monstre ?

Jeanne : Mais non mais pas du tout

Petit Jean : Arrêtez avec vos messes basses ! Papa tu m'emmènes au marché allez dis oui dis oui !!!

Papa Jean : Tu es trop petit

Petit Jean : Trop petit ????

Petit Jean : Si tu ne m'emmènes pas sur le marché avec toi je je...

Papa Jean : « Tu tu » quoi ?

Petit Jean : Je mange le chien!

Maman Jeanne : Tu ne touches pas un poil de la tête de Fereol !

Papa Jean : Tout le monde se calme... Laissez-moi réfléchir... Je sais ! Mardi prochain c'est carnaval !

Jean essaye divers costumes. Il revient en tutu puis en licorne. Il a chaud. Il sort sa tête par les fesses du cheval. Dépité, finalement il revient sans rien !

Jean et Jeanne : Et bin voilà !

La conteuse : Ça y est c'est jour de Carnaval ! Le stratagème de Papa Jean fonctionne à merveille ! Malgré les poils sur son visage, Jean n'attirait pas plus l'attention que n'importe quel enfant grîmé en loup garou !

Petit garçon : Eh toi là-bas ! Ça te dirait de jouer avec nous?

Le conteur : *avec sur les oreilles un casque en fourrure et cuir !* Et voici le numéro 7, un solide gaillard en position pour tirer, va-t-il marquer dès son entrée en jeu, le suspense est total, il tire et marque ? Non ! la balle se perd dans le ciel si loin qu'elle disparaît tout à fait, quelle puissance de tir, c'est du jamais vu ! De mémoire de commentateur de hockey sur pavé, je n'avais encore jamais vu pareil exploit, à n'en pas douter, un joueur au talent prometteur ce numéro 7

Jean : AÏEUUUUH !!! *Un enfant vient de lui tirer sur les poils. Les enfants s'arrêtent de jouer. Une ronde d'enfants se forme autour de lui.*

Les enfants : « Il a des vrais poils euh, il a des vrais poils euh »

Jean voit rouge. Il attrape un des enfants et le projette dans les airs. Un silence s'abat sur la place. Puis la rumeur commence à enfler : « Par ici, Attrapez-le ! » C'est lui! C'est le monstre! Ne le laissez pas s'échapper! Un policier s'interpose.

Policier : A qui appartient cette... Chose ?

Des yeux multiples regardent Jean. Il aperçoit maman Jeanne au milieu de la foule

Petit Jean : Maman !

Conteuse : Maman Jeanne baisse les yeux recule et s'en va

Petit Jean : Mais...

Policier : Chut ! les ours ne parlent pas ! A QUI APPARTIENT CETTE BESTIOLE !

Madame PEZON : IL EST A MOI !

Le personnage qui avait parlé était de très haute stature. Presque une géante. Elle portait des habits colorés comme en portent les gens de cirque. C'était Madame PEZON

Madame PEZON : Il s'est échappé de sa cage ce matin ! S'il a fait du tort à quelqu'un, je suis prête à payer !

Policier : Heureusement pour vous, l'enfant n'a rien. Votre animal aurait pu tuer quelqu'un ! je veux bien fermer les yeux pour cette fois. Comme c'est jour de fête, quittez la ville et je ne ferai pas de procès-verbal ! Allez ouste dispersez-vous !

Madame PEZON : ALORS BRUTUS ! QUE JE T'Y REPRENNE A ME FAUSSER COMPAGNIE ! ALLEZ ! EN ROUTE MAUVAISE TROUPE !

Fin de la deuxième partie

Scène 11 : Le cirque ambulant

Jean est enfermé dans une cage en ombre.

Madame PEZON : Alors ! Comment se porte notre petite merveille ? Moi qui ne savait plus quoi faire de mon vieil ours tout râpé, la chance m'en envoie un autre tout frais, tout neuf !! Bah j'en ferai un tapis de cheminée de mon vieil ours, ce sera parfait !

Madame Pezon quitte les lieux. Une corde tombe. Interloqué, Jean lève les yeux.

Jean : Hé ! Vous ! Qu'est-ce que vous faites là-haut ?

Plume au vent : Qui parle ?

Jean : Moi !

Plume au vent : Les ours ne parlent pas !

Jean : pourquoi vous êtes plaqué sur le plafond ?

Plume au vent : D'ordinaire je me promène avec une pierre sur la tête sinon, proaut pat prout proute je m'envole. Drôle de maladie n'est-ce pas ? Enchanté, Plume au Vent.

Jean : Plume au vent, je peux vous demander de garder un secret ?

Plume au vent : J'adore les secrets.

Jean : *bas.* Je ne suis pas un ours. Mais il ne faut le dire à personne.

Plume au vent : Promis ! *Un temps. Super fort !* MADAME PEZON !

Jean : *bas.* Qu'est-ce que vous faites !

Maître PEZON : QUOI ENCORE !

Plume au vent : Celui-ci prétend qu'il n'est pas un ours !

Madame PEZON : Ah bon ? Alors c'est quoi ? Une poêle à frire ! *Elle éclate de rire.* Aller hop pipi, les mains et au lit ! Demain c'est spectacle !

Scène 13 : l'Évasion

Bien des années plus tard

Jean : *bas.* J'ai un plan pour nous évader. Je t'explique ?

Plume au vent : *bas.* D'accord... mais pour quoi faire ?

Jean : *bas.* S'évader

Plume au vent : *bas* Pour faire quoi ?

Jean : *bas.* S'enfuir, s'évader/

Plume au vent : Mmm s'enfuir, s'évader. Oui... intéressant...mm *Un temps*

Jean : Alors je t'explique mon plan ?

Plume au vent : Quel plan ?

Jean : *bas.* Pour s'évader

Plume au vent : *bas* Ah oui S'évader ! Mais ... Pour faire quoi ?

Jean : *bas.* Bah ! Euh S'enfuir, partir à l'aventure quoi!

Plume au vent : Ah oui Oui oui... intéressant...mm *Un temps*

Jean : Bon alors je t'explique mon plan...

Plume au vent : Tu as un plan ?

Jean : *bas.* Mais oui pour s'évader

Plume au vent : *bas* s'évader ... Bien sûr bien sûr ... mais pour faire quoi ?

Jean : *bas.* Mais mais je sais pas moi/

Plume au vent : Si tu ne sais pas alors ça va... *Un silence.* Je t'écoute. *Un temps*

Jean : D'abord tu voles la clé de la cage. Tu accroches une ficelle à la clé.

Plume au vent : Une ficelle à la clé

Jean : Chut. Puis tu voles la peau de l'ours.

Plume au vent : La peau de l'ours

Jean : Arrête de répéter tout ce que je dis ça m'embrouille ! Je reprends. Donc je remplis de paille la peau de l'ours, je la mets dans la cage à ma place. Je pousse des gémissements, comme si j'étais malade.

22H09 Elle s'approche. Tu glisses la clé dans sa poche...attention, trois, deux, un...elle met la main dans sa poche pour prendre la clé,

22H10, Elle ouvre la cage, remet la clé dans sa poche. Tu tires sur la ficelle et tu récupères la clé.

22H11 Elle pénètre dans la cage, tu claques la porte et tu la fermes !

Plume au vent : Mais j'ai rien dit

Jean : La porte, gros bêta !!

La Conteuse : Le plan fonctionna comme sur des roulettes. A 22h12 Madame PEZON était derrière les barreaux.

Plume au vent : *Bas vers madame Pezon.* Je n'ai rien à voir là-dedans Madame Pezon. Je ne voulais pas. C'est lui qui m'a forcé. Il a menacé de me transformer en bâton pour nettoyer ses oreilles. Sinon, jamais je n'aurais fait ça. D'ailleurs, je vous aime plutôt bien, même si vous sentez mauvais de la bouche ... Vous puez du bec mais qu'est-ce que vous puez du bec ! L'estomac sans aucun doute....

Jean : Plume au vent ! Tu viens !!!!!

Plume au vent : J'aaarrive Voilà voilà !!! *noir*

Scène 14 : Torchène

Le soir venu. Jean attache solidement Plume au vent dans un arbre pour ne pas qu'il s'envole. Au petit matin, ils sont réveillés en sursaut, secoués d'un côté à l'autre du chêne.

Torchène : Répète ce que tu viens de dire !!! Vas-y répète !!!

Jean : A qui parlez-vous ?

Torchène : A qui voulez-vous que je parle ! A ce gland mal planté !

Jean : Les arbres ne parlent pas !

Torchène : Et les ours, ils parlent peut-être ?

Jean : Je ne suis pas un ours ! Enchanté ! Jean l'ours !

Plume au vent : Enchanté Plume au vent !

Torchène : Aaaah mais qu'est-ce qu'il fait là-haut celui-là !!! Vous êtes quand même un peu bizarre tous les deux?

Plume au vent : *au loin* Et un type qui parle aux arbres vous trouvez ça comment ?

Torchène : Tiens c'est vrai ça, j'y avais jamais pensé... Torchène ! Enchanté !

Jean : Torchène ! Veux-tu te joindre à nous ?

Torchène : Ma foi, j'ai rien d'autre à faire pourquoi pas!

Conteur : Jean l'ours, Torchène et Plume au vent devinrent vite inséparables.

La chanson des vrais amis
On croit que l'amour c'est pour toujours
Mais les vrais amis c'est pour la vie
Ensemble chaque jour
Nous marchons d'un cœur moins lourd
Partageant joies et peines
Les vrais amis c'est pour la vie

Scène 15 : Village fantôme

Un soir épuisés par une très longue marche, les trois voyageurs arrivent dans un village tellement silencieux et noir qu'il semble abandonné. Affamés, ils frappent à la porte d'un restaurant chinois.

Jean : Y A QUELQU'UN... *Pas de réponse...* Y A QUELQU'UN ? *La tête d'un chinois apparait au-dessus de l'écran.*

Tavernier : DE TUIS FERME !

Jean : NOUS SOMMES AFFAMÉS !

Tavernier : Quittez cet endroit maudit le plus vite possible !

Jean : Qu'est-ce qu'il a dit ?

Torchène : Il dit de quitter cet endroit maudit le plus vite possible.

Jean : Laissez-nous manger quelque chose tavernier et puis nous partirons !

Tavernier : Bon d'accord mais alors bite bite !!

La conteuse : A table !

Jean : Hmm c'est bon, c'est quoi ?

Tavernier : Rouleau de printemps viande de kanif (wouaf wouaf). Délicat viande de kanif ! Fien malin ! Viande meilleure !!! Très bon aussi viande de kiwouhawouha mais... haaaaan... petit..très petit...Apéritif... haan iti numéro 29 très bonne recette ourt laqué ! Comme canard mais avec ourt...

Jean : Ourt ? J'ai rien compris. Les enfants vous avez compris ?

Tavernier : Ourt bien tur ! Toi pas connaître ? *Le tavernier fait une mauvaise imitation d'ours*
Waaaaarrrrrrggg

La conteuse : Jean enlève son foulard.

Jean : Tu veux dire WAAAAAAAARRRRRRRG

Tavernier : AAAh Ourt qui parle ? Impottible ! *un temps* Ourt malin. Viande meilleure !

Jean : Eh bas les pattes !

Tavernier : De ligole bien tur! Viande ourt duste bon pour tourite biking !

Jean : qu'est-ce qu'il a dit ? traduit !

Torchène : euh je n'ai pas bien compris.

Jean : ça ! *il se montre le bras*. De la viande pour touristes vikings c'est ça !

Torchène : c'est ça...

Jean est furieux. Torchène doit le retenir

Tavernier : oh ta va ta va Peux plus ligoler ou quoi !

Jean : Trêve de plaisanterie tavernier, quand nous sommes arrivés, vous avez dit que l'endroit était maudit ...

Tavernier : *bas* Tutute... Murs ont des oreillettes... Iti redion maudite, printette enlevé par tortier et deté au fond d'un puit magique ! Ledende raconte printette gardé par montre de fer ! Roi ton père, très très trite toudour dormir.

Jean : Quelqu'un comprend quelque chose ?

Torchène : Mais enfin tu ne comprends jamais rien.... Bon de 1 Une princesse a disparu. De 2 elle a été enlevée par des sorciers et jetée au fond d'un puits magique. 3 elle est gardée par un monstre de fer. Et 4 le roi est si triste qu'il est plongé dans un sommeil éternel.

Tavernier : Et Terise sur le gâteau, iti numero 34, le roi son père offre sa fille en mariage à qui la retrouvera...

Jean : Et comment elle est cette princesse ?

Tavernier : Tpetial, attendez-moi montre photographie.

La Conteuse : Torchène et Plume au vent font une drôle de tête sauf Jean qui tombe instantanément amoureux d'elle !

Jean : Partons délivrer la princesse !

Tavernier : Impottible ! Puit madique te trouve au fond de forêt maléfique, impossible tortir de foret ; partout partout tquelette prince charmant essaye delivré printesse.

Torchène : Le puit magique se trouve au fond d'un foret maléfique dont il est impossible de sortir vivant !

Jean : Pas de problème ! Torchène il comprend tout le monde, même les arbres ! Eux ils connaissent le chemin !

Tavernier : Arbre qui parle maintenant ? Toi vous tellement bizarre !

Torchène : Pas plus qu'un type qui bouffe du chien !

Tavernier : Viande de kien très bon pour tanté !!! Maintenant Karaoké !

Tous le monde chante très mal des chansons chinoises.

Scène 16 : La forêt maléfique

Au milieu de la forêt, comme à son habitude, Torchène se branche avec un arbre.

Torchène : Mais c'est lui qui a commencé ! Je prends sur moi je lui dis gentiment bonjour, pourriez-vous me dire ou je pourrais trouver un puit magique ? Et il me traite de gland mal planté !

Jean : Arrête Torchène lâche-le ! On a besoin de lui. Pourquoi toujours se disputer ! PLUME AU VENT ! TU VOIS QUELQUE CHOSE

Plume au vent : DES AAAARBRES !

Jean : Allez, Torchène s'il te plait ! Reviens ! Sans toi on ne s'en sortira jamais ! Il faut délivrer la princesse.

Torchène : C'est bien parce que c'est toi ! *Il parle arbre.* Non mais...! T'entends ça ?

Jean : Heu , non, Quoi ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

Torchène : Répète un peu ce que tu viens de dire ! Mal embranché !

Jean : Oh Calme toi ! Attends ! C'est moi qui vais leur parler. Apprends-moi à dire « bonjour »

Torchène pousse un drôle de cri très grave. Jean tente de l'imiter.

Torchène : *il rit...* Là tu viens de le traiter de crotte mal germée

Jean : Ah bon ?... *Torchène lui remontre. Jean essaye à nouveau*

Torchène : De mieux en mieux ... de fils de bananier...

Jean : Moi j'ai dit ça? On s'en sortira jamais ! Allez-y les enfants faites-le ! J'suis vraiment pas doué pour les langues. Torchène s'il te plaît, remontre comment on dit « bonjour »

Torchène recommence et enseigne le cri aux enfants. Les arbres répondent

Jean : Qu'est-ce qu'ils disent ?

Torchène : Ils ont répondu bonjour ! Bravo les enfants ! Bon maintenant je vais peut-être pouvoir me réconcilier avec eux et leur demander le chemin Aiouuuuuuuuuuuuuuu (*il parle arbre*) Oui ok, à droite, ah non d'accord, hun hun, tout droit et au fond à gauche . C'est bon j'ai tout. Suivez-moi !

Jean : Bravo Torchène

On entend la voix d'un gps qui se termine par « vous êtes arrivé à destination

Jean : Mes amis, c'est ici que nos chemins se séparent. Je dois descendre seul dans ce puits.

Torchène : Plume au vent, on va pas laisser Jean y aller seul ?

Plume au vent : Si !

Torchène : Mais c'est notre ami. On est inséparable. En tout cas moi j'y vais !

Jean : J'affronterai seul le monstre de fer ! Mes amis, laissez-moi partir.

Torchène : Plume au vent et moi on attend ton retour hein Plume au vent !!!!

Plume au vent : *hésitant* euh bien sûr....

Les trois amis se serrent fort dans les bras et se disent au revoir. Jean prend son courage à deux mains et pénètre dans le puits.

Fin de la troisième partie

Scène 17 : Le puit

Jean commence à descendre. Et il descend, il descend, il descend pendant des heures et des jours, ça n'en finit pas. Epuisé et à bout de force, il glisse sur la pierre humide et chute.

Jean : Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ...

Torchène : Bon c'est encore long. ?

Au loin on entend un grand splash.

Torchène : Ah ! On dirait bien qu'il est tombé dans un lac !

Jean : Maintenant à nous deux princesse !

Conteuse : Jean s'enfonce dans une bien étrange forêt. *Ici jean joue avec une lumière dans sa propre toison qui se reflète sur l'écran.* Après quelques heures de marche, il débouche sur une grande prairie avec au loin, une immense tour.

Jean : Allez on y est presque !

Jean pose son pied sur l'herbe et entend un hurlement. Il retire son pied. Plus rien. Il repose son pied ! Hurlement.

Jean : Bah l'herbe d'habitude, ça ne crie pas...

Alertés par les hurlements stridents de l'herbe, deux énormes sapins avec des épines grosses comme des aiguilles à tricoter s'avancent menaçants vers lui, se rapprochent et l'attrapent chacun par un bras et commencent à le tirer de tous côtés.

Jean : Je dois leur dire bonjour. Je dois leur dire bonjour. JE DOIS LEUR DIRE BONJOUR !!!! Les enfants aidez-moi !!! AIDEZ-MOI LES ENFANTS !!! AIOUUUUUUU AH sauvé ! Merci les enfants ! Sans vous j'étais cuit !

Jean se précipite dans la tour et commence à monter ! Il monte et monte, et monte. Il arrive devant une porte. Il l'ouvre... Elle est là...allongée dans la pénombre... Encore plus belle que dans ses rêves.

Jean : Oh elle dort... Oh c'est mignon... Elle ronfle ! Oh là là les enfants, quand une princesse dort on fait quoi pour la réveiller ? *(Il siffle)* ... Madame... Madame la princesse... Alors les enfants ? Qu'est-ce que je fais ? Je lui donne un baiser ?

Stuka : *voix uniquement* : Nein !!!

Jean : Mais ... Qui parle ?

Stuka : Ich ! Interdit embrasser brincesse endormich. Brincesse pas dit ja pour embrasser alors c'est nein !

Réaction de lassitude. Jean essaye de la porter tant bien que mal car la princesse est ... bien rondelette... Il s'engage dans l'escalier, trébuche et tombe en rebondissant sur les parois de la tour. Ils finissent tous les deux les quatre en fer en l'air, bras dessus, bras dessous en se regardant amoureuxment.

Scène 18 : Stuka

Un gigantesque aigle de fer les attend dehors.

Jean : AAAAH La légende disait vrai ! Le monstre de fer ! Il va nous dévorer ! Prends garde à toi, je protégerai la princesse jusqu'à mon dernier souffle !

Stuka : Nein nein nein ! Warum tant de violence ? che me presonte ! Stuka, companie « Buit exprezz ». *Il met un petit chapeau d'hotesse de l'air.* Veuillez passer à l'enregistremont. Arh Zublement de bagaches ? che note « brinzesse lecherement enveloppé », j'ai fais devoir demander bitite supplemente. Il fou en coutera, attendez che brends mon bitite calcullette. Funf bribis grazouillette. *Il montre 5 avec sa main*

Jean : Cinq bribis grazouillette mais je trouve ça où moi ?

Stuka : Dans distributeur de bribis grazouillette ! Juste à côté de chek-in !

A côté du petit desk se trouve un distributeur de peluche. Jean cherche de la monnaie. De mauvaise grâce, la princesse cherche dans sa robe et trouve une pièce. Elle lui donne.

Hôtesse de l'air : dernier appel pour le vol « puit express » de 15H55 veuillez-vous présenter à la porte d'embarquement numéro 36.

Stuka : Ach !!! Explication plan de vol !

Hôtesse de l'air : Lorsque vous entendrez la première sirène, fournissez au pilote une brebis. N'attendez pas la troisième sirène au risque de vous faire débarquer en plein vol. En cas de dépressurisation veuillez enfiler les masques à oxygène qui tomberont juste devant vous, les gilets de sauvetage se trouvent sous votre siège. Les utiliser uniquement sur invitation du personnel de bord. Pour utiliser les sorties de secours, suivre les trajets lumineux. La compagnie Puits express vous souhaite un bon vol.

Stuka : Prêt pour décollage . Mesdames et Messieurs, attachez vos ceintures.

La Princesse : Où se trouve la première classe, tout de même je suis une princesse !

Stuka : décollage imminent ! achtung bitite turbulence

La princesse : Je crois que je vais vomir ! Monsieur Stuk ! Je ne trouve pas les petits sacs en papier.

Stuka : Was ?

La princesse : Et nos plateaux repas, j'espère que vous avez pensé aux rinces doigts, je déteste avoir les mains grasses ! Monsieur Stuk, je vous parle !

Stuka : *sirène* première bribis .

Jean : voilà voilà

Princesse : Oooh pauvre bête, elle a un regard si attendrissant

Stuka : *sirène* Deuxième bribis

Princesse : Déjà mais vous venez à peine de finir la première !

Jean : Voilà voilà !

La conteuse : Tout à coup le moteur lâche. Il y a de plus en plus de fumée. L'avion commence à avoir des difficultés pour monter. Se déclenche une sirène d'urgence

Stuka : Aaaaaar catastrophen ! Troisième bribis,

Jean : Voilà voilà

Stuka : Serh serh difficile bitte kerozen quatrième bribis

Princesse : Tout le monde mange ici sauf moi ! Attention quand j'ai un petit creux je deviens ronchon !

Stuka : Cinquième bribis

Jean : Mais mais c'est la dernière et l'entrée du puits est encore loin !

Princesse : Ah je m'en souviendrai de cette remonté ! Puits express bravo !

Stuka : *fait retentir une première sirène...* Bribis numer funf ! Achtung deuxième moteur montre zigne de faibleze

Jean : Mais puisque je vous dis que je n'ai plus de brebis

Stuka : *Troisième sirène :* Bribis bribis achtung !

Princesse : Je veux sortir d'ici!

Stuka : Drei, zwei, ein

Jean : Bon faut ce qu'il faut j'ai plus le choix ! *Jean pousse un grand cri.*

Jean vient de se découper un morceau de cuisse pour nourrir Stuka.

Jean : Voilà voilà !!!

Princesse : Mais attendez enfin prenez chez moi !

Jean : Il n'en est pas question, je vous ramènerai en un seul gros morceau.

Stuka : erk qu'est-ce que c'est Fiande pour touriste viking !

Jean s'évanouit

Princesse : AAAAALLLLLLLEZ STUKAAAAAAA !

Le conteur : Soudain Stuka arrive à la surface dans une grande gerbe d'étincelles dorées. Les voilà sauvés ! La princesse est libérée ! La malédiction prend fin ! Oh regardez même Jean retrouve le muscle de sa cuisse oh regardez, même ses poils sont en train de tomber et laisse apparaître un beau prince charm/

La conteuse : STOP ! Mais non ! Mais pourquoi ? Laisse-lui ses poils ! Mais laisse-lui ses poils à la fin !

Conteur : Dans la belle et la bête, le monstre à la fin il se transforme en prince char/

Conteuse : Et bin pas dans Jean l'ours ! Et quoi ? Il faut absolument que Jean redevienne comme tout le monde c'est ça ? Mais moi je ne suis pas d'accord ! Non NON ! Pourquoi vouloir absolument ressembler à tout le monde ! Moi, Jean, je l'aime comme il est ! Hein les enfants qu'on l'aime comme il est !

Conteur: Et la princesse alors ? Elle non plus elle ne perd pas ses poils pour devenir une belle princesse ?

Conteuse : Mais non enfin ! Mais pourquoi ? Jean il l'aime comme ça la princesse ! Hein les enfants !

Ici chant qui célèbre l'amour entre Jean et la princesse.

Scène 19 : A la maison

La conteuse: Le roi est fou de joie de retrouver sa fille. Il organise un mariage grandiose qui dura pendant tout un mois. Torchène et Plume au vent furent évidemment de la fête en tant que témoin des mariés. Passé les festivités, Jean décide de retourner dans la forêt. Quelques jours plus tard, Jean arrive devant la maison de ses parents... Boum Boum Boum...tremblant de peur Papa Jean entrouvre la porte. Il se fige, bouche ouverte.

Papa Jean : Jean ? Tu es vivant ! Jean est revenu ! Il est vivant ! Nous t'avons cherché pendant tant d'années !

La conteuse : Jeanne s'approche doucement, elle manque de s'évanouir. Jean l'ours la rattrape et la regarde longuement dans les yeux.

Jean : *bas* chut... Je ne t'en veux pas ... *haut* Je suis venu pour vous présenter ma femme. Nous allons nous installer dans la montagne pas loin d'ici.

La conteuse : Et comme le dit le conte, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Le conteur : Bien des années plus tard, alors que Jean chasse dans la forêt, il entend un grognement. Il se cache. Maman ours se tient à bonne distance. Les poils de son museau avaient blanchi. Jean finit par sortir de sa cachette. Ils se regardent longtemps, très longtemps. Elle s'approche tout près de lui, le renifle, souffle, grogne encore un peu et passe son chemin. Il sentait le feu de bois.

Jean et la princesse se prennent dans les bras et regardent un magnifique coucher de soleil.

FIN